

Lettre de Catherine II à D'Alembert, 23 avril 1764

Expéditeur(s) : Catherine II

Les pages

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

8 Fichier(s)

Relations entre les documents

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Informations sur le contenu de la lettre

IncipitNon, monsieur, votre lettre du 15 octobre n'est point perdue...

RésuméN'avait pas répondu car chagrinée et retenue par la difficulté de donner son avis sur les ouvrages de D'Al. Il faut défendre aux citoyens de s'entrepersécuter. Les Grands valent-ils mieux à être connus de loin ? Le spirituel et le temporel.

Date restituée[12/23 avril 1764]

Justification de la datationNon renseigné

Numéro inventaire64.20

Identifiant1819

NumPappas527

Présentation

Sous-titre527

Date1764-04-23

Mentions légales

- Fiche : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).
- Numérisation : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG).

Editeur de la ficheIrène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Informations éditoriales sur la lettre

Format du texte de la lettre Non renseigné

Publication de la lettre Pougens 1799, p. 342-346 et Henry 1887a, p. 222-225, qui mentionnent deux notes de D'Al.

Lieu d'expédition Moscou

Destinataire D'Alembert

Lieu de destination Paris

Contexte géographique Paris

Information générales

Langue Français

Source copie avec deux notes, d., « à Saint-Pétersb. » s. « Caterine », 8 p.

Localisation du document Karlsruhe LBW, FA 5A Corr. 91, n° 17

Description & Analyse

Analyse/Description/Remarques Non renseigné

Auteur(s) de l'analyse Non renseigné

Notice créée par [Irène Passeron](#) Notice créée le 06/05/2019 Dernière modification le 20/08/2024

17

Lettre de l'Impératrice de Russie —
 au M. D'Alembert.

St. Pétersb. ce $\frac{12}{27}$ April
 1764.

Vous Monsieur votre lettre du 15 —
 d'octobre n'est point perdue, elle m'a
 été remise, il est vrai qu'elle n'étoit
 pas de fraîche date. Deux raisons
 m'ont empêché de répondre jusqu'ici.
 La première, c'est qu'encore tout étonné
 de votre refus, je m'y pensois qu'avec
 chagrin. La seconde, c'est la tâche au-
 dessus de mes forces que vous me
 donnez dans cette lettre, de vous dire
 mon avis sur vos ouvrages. Je suis
 comme Philinte dans la comédie,
 j'admire et je me tais. Cependant

Karlsruhe L.B.W.

comme depuis deux ans j'ai eu des
embarras immenses, qui m'ont pres-
que privé du temps nécessaire pour
une lecture suivie, des que je reçus
votre lettre, je me mis à relire vos
ouvrages, mais je trouvais alors que
chaqu'un se ressent de l'esprit de
son métier, et qu'au lieu de sentir
les vices et différentes beautés de
vos écrits, j'étais comme l'abeille qui
ne tire des plantes que les sucs dont
elle a besoin pour son miel; je m'arrêtai
aussi sur tout ce qui pouvoit être
utile au mien, et je me trouvais très
incapable de vous donner des conseils.
J'ai toujours admiré dans vos ouura-
ges, la vastité et la solidité en

même temps de votre génie, qui sans
faire tort à personne, n'a point d'égal;
je m'étonne comment avec la sagesse
qui regne dans tout ce qui est sorti
de vos mains, il est possible qu'on ait osé
attaquer votre philosophie. On devrait
faire dans tout gouvernement éclairé
une loi qui défende aux citoyens de
s'en être persécutés de quelque façon
que ce soit; les guerres civiles sont
reconnues pour pernicieuses; et celles
de la plume qui en découragent les
talens détruisent le repos de ces
mêmes citoyens sous le misérable
prétexte de quelques différences
d'opinions, sont aussi détestables que
minutieuses. La réputation de Locke

18
et de Newton ne souffriront par l'attribution
de la piéque d'une quèpe. (a) Quiconque

leur refuse le nom de grand homme, —
n'aime pas la verité, et celui qui leur
donne l'epitete d'impie n'a pas de juge-

-ment. J'en reviens a votre seconde lettre

Monsieur, qui me fais beaucoup de

plaisir, je ne l'avois pas eu, si je

vous avois repondue plutot, je vous

en fais mea excuses, mais je m'en

sais gré. Permettez moi de vous dire

que vous vous contredisez, vous me

donnez beaucoup de louanges, et vous

(a) M. de Lambert avoit écrit a l'Impératrice, qu'il
n'y avoit rien de nouveau dans la littérature
françoise qu'un mandement d'Evêque (M. Dupuy)
qui appelloit impies ceux qui donnent à
Locke et à Newton le nom de grands hommes.

18

n'avez pas voulu me connoître; ou
peut être que vous êtes de l'avis de
ceux qui disent, que les grands talents
mieux à être connus de loin que de près!
Voilà me dire encore que je brûle dans
les gazettes, et que le nord donne des
leçons au midi. Mais l'ouvrier donne
que vous auriez peuplé le midi par
pour si éclairé, si les règles les plus
naturelles et les plus simples n'ont
pas pu vaincre chez vous, ou est ce
qu'a force de raffinement elles vous ont
échappé? Je vois cependant que quand
vos Parlements vous auront défaits de
la puissance ultramontaine, vous reverrez
des arts et métiers naturels; mais ces

un duo esclavage - que de régler les
sieur d'après les finesses et les caprices
de ceux qui en sont de très différents.
Enfin je crois que la grâce efficace
ramènera les choses à la longue dans
leur assiette naturelle. Cher nous
on a trop de respect pour les choses
spirituelles pour les mêler au tempo-
rel, (a) et celui-ci se prête à soulager
l'autre de sa vanité qui lui sourît au-
gerer; chacun un reste dans l'étendue
de sa domination, sans qu'il s'avise
seulement d'impies sur ce qui n'est
pas de sa compétence. Si les hereti-

(a) allusion à la réunion que la Garine
a faite des biens du clergé au domaine de
la Couronne.

-ques n'étoient point soufferts, les
fidèles Desesperoient de les ramener
dans le giron de l'Eglise. Les articles
de foi étant inébranlables, il n'y a
rien de quoi Disputer, les Philosophes
n'y donnent assurément pas d'attention,
et sur les opinions de ce monde on
pense ce qu'on veut; voilà l'état de
choses auquel je ne souffrirai pas
aisément qu'on Deroge. Ne me dites
jamais que vos lettres sont longues,
je ne les trouve point telles, je les lis
avec autant de plaisir que d'estime
pour l'auteur; c'est de quoi je vous
prie d'être persuadé. Excusez-moi
vous plaît les fautes de langage,

j'ai toute occasion d'oublier le pau-
-coir, et sauver-moi. De l'impri-
-merie.

Catherine

19